

JESUS S'EST FAIT PECHE POUR NOUS

Maurice Zundel

Notre Dame des Anges BEYROUTH Vendredi Saint - 31 Mars 1972

La seule parole qui soit au niveau de l'événement qui nous rassemble, de l'événement qui domine toute l'histoire, c'est le mot de saint Paul aux Corinthiens: " *Celui qui était sans péché, celui qui ne connaissait pas le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.*" (2 Cor. 5, 21)

Au-delà de toute espèce de sentimentalité, allons droit au cœur du mystère. Saint Paul nous introduit dans les abîmes de la douleur du Christ: c'est qu'il a été fait péché, c'est qu'il a totalisé dans sa sensibilité, toute la culpabilité de toute l'histoire, du commencement jusqu'à la fin, c'est qu'il s'est senti le grand coupable, c'est qu'il s'est senti infiniment plus coupable que ses bourreaux eux-mêmes pour lesquels il a imploré le pardon, parce que, justement, sa sensibilité était dans la nuit, dans l'abandon et dans la solitude totale.

Sans doute au sommet de son être, il savait que cette heure était l'heure de la Rédemption, l'heure de la victoire sur la mort, l'heure du triomphe de l'innocence infinie de Dieu, mais, dans sa sensibilité, il était dans la nuit la plus obscure et dans l'abandon le plus total au point qu'il avait ce sentiment intolérable d'être péché vivant.

Et c'est cette coexistence en lui entre le sentiment de la culpabilité infinie et la certitude de l'innocence absolue qui a fait craquer son âme, qui a été la raison de sa mort. Car Jésus n'est pas mort de ses blessures physiques comme les larrons crucifiés avec lui. Il est mort du dedans, d'une mort intérieure. Il est mort de notre mort, car il ne devait pas mourir étant donné les principes constitutifs de son être. Il ne devait pas mourir puisqu'il était, comme dira saint Pierre, " *le Prince de la Vie*" (Ac. 3, 14) S'il est mort, c'est par un miracle d'identification au point que l'on peut dire que ce n'est pas la Résurrection qui doit nous étonner, mais la mort en celui qui était la source de toute vie.

Il est mort parce qu'il s'est identifié à notre mort qui trempe dans le mal, qui a sa source première dans le péché et c'est parce qu'il est entré dans cette nuit effroyable, dans cet enfer ineffable, que son âme s'est rompue et qu'il a rendu le dernier souffle.

Il faut nous en souvenir: la mort de Jésus est une mort intérieure. C'est une mort qui commence par l'esprit, par le cœur et qui s'achève seulement dans la chair. Et c'est pourquoi il y a en lui une exigence de retour à la vie parce que, pour lui, la mort est un état contre nature. Mais justement, c'est cela qui nous émeut dans cette mort, c'est cela qui nous purifie, qui éveille notre amour et notre compassion. Cette mort, c'est notre mort. Cette mort qu'il endure, c'est pour vaincre la nôtre, pour la transfigurer, pour que nous puissions faire de notre mort un acte de vie, un acte d'amour.

Il nous reste donc à nous cacher dans ces plaies de Jésus-Christ, à les assumer dans notre cœur, à entrer dans cette compassion qui a fait de saint François d'Assise une croix vivante portant les plaies de Jésus-Christ. Il nous reste à entrer dans cette compassion d'amour et, pour l'exercer d'une manière authentique, à aimer, à aimer toujours davantage, à aimer celui qui est l'amour et qui est le Dieu vivant. Car le bien, c'est Dieu vivant en nous, et nous vivant en Dieu. C'est par-là que nous arracherons le Christ à la croix. C'est par-là que nous témoignerons de notre intelligence, puisque le péché est un refus d'amour; puisque nous avons tous crucifié Jésus, nous avons tous le pouvoir aussi de l'arracher à la croix et de lui préparer dans notre cœur un siège où il pourra, un trône où il pourra proclamer sa royauté, c'est-à-dire exprimer à travers nous dans notre fidélité la présence éternelle de son amitié infinie pour tous les hommes.

Nous voulons donc maintenant entrer dans cet immense silence où la Vierge est ensevelie lorsqu'elle accompagne son Fils au tombeau, lorsqu'elle le reçoit de la croix où il a été labouré, défiguré, déshonoré, bafoué. Nous voulons entrer dans ce silence en demandant à Marie d'inscrire en nous les blessures de Jésus, afin que nous entrions à fond dans l'appel de son amour, en nous rappelant ces larmes d'un grand fils de saint François qui parcourait les routes d'Italie en disant : " *Je pleure parce que l'amour n'est pas aimé.*"